

**Zeitschrift:** The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK  
**Herausgeber:** Federation of Swiss Societies in the United Kingdom  
**Band:** - (1942)  
**Heft:** 1002

**Artikel:** Le télégramme  
**Autor:** Junker, Fernand  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-689031>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 04.02.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

und das von der Firma mit Personal ausgestattet worden, gelangte ich nach dem sonnebadeten Villa Martinho, einem Tropendorf, das in wenigen Monaten entstanden war. Ich stand auf dem Geleise der Eisenbahn und glotzte die glänzenden Schienen an. Seit mehr als sechs Jahren hatte ich keine mehr gesehen. Als nun gar ein heulendes, pfeifendes, pustendes, rüpelhaftes schwarzes Ungetüm aus dem Urwald hervorbrach und eine Rauchsäule an den tiefblauen Himmel sandte, fühlte ich mich in tiefster Seele verletzt. So frech und rücksichtslos hatte ich die Eisenbahn nicht in Erinnerung. Mit einem ohrenzerreissenden Aufkreischen der Räder hielt sie still.

“Candelaria.” Ich blickte durchs Fenster und sah auf ein paar abgemagerte Gestalten, in deren aschgrauen Gesichtern fiebrig funkelnde Augen in tiefen Höhlen lagen. Malaria!

“Dort drüben liegt Don Oscar begraben, erklärte mir mein schwarzer Reisegefährte. “Sein Kreuz werden Sie allerdings vergeblich suchen. Niemand hat ihm eines gesetzt.”

“Ist es wahr, dass es auf jede Schwelle dieser Eisenbahn einen Toten trifft?”, lenkte ich das Gespräch ab. “Und der Schienenstrang erstreckt sich auf dreihundert Kilometer.”

“Das wird stimmen,” meinte der gelehrte Urwaldadvokat, “die Arbeiter starben wie Fliegen.”

“San Antonio! Der Zug fährt direkt vor den Dampfer in Porto Velho, Nicht aussteigen hier!”

Zwei Stunden später glitt ich auf einem luxuriösen, modernen Amazonasdampfer den Rio Madeira hinunter und erreichte meinen Ueberseedampfer. Unsere Ausreise hatte seinerzeit genau neunundneunzig Tage gedauert. Nun langte ich genau achtundzwanzig Tage nach der Abfahrt von Cachuela Esperanza in Lissabon ein, um einige Tage später in Zürich anzukommen.

So sehr ich mich auf die Heimat und die Angehörigen gefreut hatte, spürte ich doch, dass ich hier fremd geworden war. Ich passte nicht mehr in diesen Lebenskreis hinein und begriff nicht, dass ich mich früher einmal in dieser Welt wohlfühlen konnte.

Noch im selben Jahr wurde mir von unserm Londoner Haus die Reorganisation der Viehbestzungen in Bolivien anvertraut, und so bekam ich meine geliebte Urwaldlandschaft wieder zu sehen. Bolivien mit seiner wilden und freien Natur und seinen einfachen Menschen war mir zur zweiten Heimat geworden!

### THE EDITOR'S FOUNTAIN PEN.

We all have read the Editor's lament,  
As to the tricks that wily Fountain Pen  
Plays on his person, no one else would dare.

Our 'underlings' oft are impertinent,  
Trying the patience of the best of men;  
Thus — even Fountain Pens prove a snare.

I wonder if the Editor has meant  
Exactly what he said; for instance, when  
He claimed to sign without a special flair?

Yet the same hand — 'tis no vain compliment —  
Writes copperplate, just ev'ry now and then;  
Queer signatures *per se* are nothing rare.

GALLUS.

### LE TELEGRAMME.

Par FERNAND JUNKER.

(Feuilleton)

Les longs convois de blessés qui, il y a quelques mois, empruntèrent nos deux lignes principales reliant le Bodan au Léman, firent sur nous la plus forte impression qu'il nous fût jamais donné d'avoir au cours de la présente guerre. Nous ayons bien vu auparavant s'abattre sur notre sol quelques brandons fumants du gigantesque incendie qui ravage le monde autour de nous. Mais, à côté de ces signes de mort et de ruine, quel déchaînement de forces insensées et quel déferlage d'horribles cruautés les trains de blessés n'annonçaient-ils pas!

Trains de blessés! Des voitures parcimonieusement éclairées roulent dans la nuit, stores baissés. Un convoi de corps inertes, enveloppé d'incognito, glisse dans le paysage obscurci, laissant derrière lui une traînée de douleur et de froide misère.

Trains de blessés! Un triste charroi humain se fraie un chemin à travers la nuit. Charroi d'affliction, de souffrance et de désespérance. Charroi d'hommes en lutte avec la mort, d'invalides touchés pour le reste de leurs jours par la faux fatale.

Trains de blessés! Le mot évoque des passagers qui, après avoir été ébranlés par la plus impitoyable des réalités, furent mis à l'écart avec indifférence. Des hommes marqués, dont le cœur, malgré toute la somme de misère, conserve un faible rayon d'espoir, une flamme qui les tient encore à la vie . . .

Quatre heures du matin. Un train de blessés entre précisément dans la halle faiblement éclairée de la gare. Bref arrêt. Seuls quelques employés de service et les soldats de surveillance entrent en contact avec les rapatriés. Des paroles rapides s'échangent, et des paquets de chocolat et de cigarettes passent du quai dans les voitures. Le convoi, mû par une force mystérieuse, se remet alors en marche. Sans bruit et irrésistiblement, comme le destin. Quelques gestes et des “Vive la Suisse,” des “Au revoir,” prononcés à mi-voix. Ces mots simples étreignent le cœur de ceux qui restent et font mal; une douleur lancinante poignarde les chairs.

Au moment où la lanterne rouge du train est complètement absorbée par l'obscurité, une vieille dame se précipite dans le bureau du télégraphe. Deux lèvres, qui bataillent avec le souffle, laissent péniblement échapper ces mots: “. . . Un télégramme! . . .”

Le fonctionnaire de faction derrière le guichet tend un formulaire, que la pauvre femme à la main tremblante regarde fixement, sans faire un geste. Seules les lèvres murmurent, comme dans une prière, deux mots qui viennent sans force: “Un télégramme!” Toute la pensée de la vieille semble ne plus être suspendue qu'à ces deux vocables.

Le télégraphiste attend. Elle va se calmer, pense-t-il. En attendant, il l'observe de plus près. D'où peut-elle venir à une heure si avancée? Elle doit avoir dépassé depuis longtemps la septantaine. Suivant la coutume des femmes de la campagne française, elle porte un large châle noir sur la tête et les épaules, pour se protéger de l'humidité de la nuit. Le vêtement est pauvre mais propre cependant. Elle a le visage des vieillards. D'innombrables plis sillonnent une peau parcheminée, où le temps a laissé sa trace. Les yeux clairs et vifs paraissent profonds dans l'arcade sourcilière. Le châle noir, qui encadre cette

figure, lui donne un air plein de piété, et l'on songe involontairement à une image de sainte.

Mais voici que passe sur le visage une ombre d'inquiétude. La plume tremble dans la main de la femme, qui continue à laisser entendre d'une voix éteinte : "Un télégramme, un télégramme . . .".

"Puis-je vous aider?", avance avec hésitation le fonctionnaire. Sans le vouloir, il parle doucement, comme s'il craignait de déranger quelqu'un en prière.

"Oh! s'il vous plaît, monsieur!" Elle s'accroche comme une désespérée aux mots qui viennent de frapper son oreille, à l'aide qui lui est ainsi offerte. Un profond soupir se dégage de sa poitrine, tandis que deux larmes brûlantes de chagrin s'évadent, roulant précipitamment sur la peau ridée, comme si elles avaient honte de s'être montrées. La vieille dame parle par saccades et rapidement. Elle s'exprime en bon français, bien qu'avec le si caractéristique accent provençal.

Chassée par l'épouvantable tourmente de la guerre, elle est arrivée en Suisse, où elle vit chez des parents hospitaliers. Par la Croix-rouge, elle apprit que, dans le train de blessés qui venait précisément de passer en direction de la France, devait se trouver quelqu'un qu'elle aurait beaucoup aimé revoir (pourquoi, lorsqu'elle vient à parler de ce blessé, ses yeux s'illuminent-ils et ses lèvres s'agitent-elles?). Elle se trouva à la gare bien avant le train, qu'elle attendit patiemment. Lorsque celui-ci fut arrivé, il lui fallut tout d'abord s'enquérir de la voiture où reposait le blessé; elle n'y parvint qu'au moment où le convoi se remettait en marche. Le cœur brisé et les forces défaillantes, elle put seulement faire un geste d'adieu au train qui s'en allait inexorablement avant même qu'elle eût pu découvrir la personne quelle cherchait. Ce contretemps a dû cruellement la frapper, car c'est pleine d'affliction qu'elle se glissa dans le bureau du télégraphe pour trouver dans une dépêche un dernier espoir.

"Que voulez-vous télégraphier?"

"Eh! bien, je pensais. . ." Elle soulève la main dans un geste incertain et la laisse retomber lourdement. Tout son désarroi se trouve contenu dans ce mouvement. Elle ne sait plus exactement elle-même ce qu'elle désire. Seul le sentiment, l'instinct de la femme, la guide en cette minute de détresse morale. Elle veut tenter encore un rapprochement avec l'être qui a passé près d'elle peut-être pour la dernière fois. Elle veut entrer encore en contact avec celui à qui l'unit l'une ou l'autre fibre de son cœur. Le saisir, l'embrasser encore une fois, ne serait-ce qu'avec des mots féminins, ou même seulement d'un regard. . . .

Pendant que la plume du télégraphiste court fébrilement sur le papier, les traits de la dame se détendent peu à peu. Un rayon d'espoir se fait jour, tout n'est pourtant pas perdu. Les idées se soumettent de nouveau à la volonté. Les questions et les réponses s'entrecroisent avec facilité.

Le télégramme est écrit; voici ce qu'il dit :

Soldat Paul Godat

train int. 750 arrivant Lausanne 5.30

Lausanne.

"Étais à la gare, mais pas trouvé — t'envoie derniers adieux et l'espoir de te revoir."

D'une écriture fine et mal assurée, à peine capable d'offrir une résistance sérieuse aux assauts de la vie, la vieille au châle noir signe : "Maman."

L'appareil télégraphique s'agite, tout un monde est suspendu à ses points et traits mystérieux. Encore quelques mots d'explication au téléphone et l'affaire est réglée. La maman du blessé s'en va apaisée dans la nuit.

Voilà toute l'histoire de ce télégramme, qui n'est rien au regard de la tragédie née dans le cœur d'une mère, au bord du rail . . . *Bulletin des C.F.F.*

### A COMPETITION.

A well-wisher has placed some prize-money at our disposal for the purpose of introducing — and continuing — a competitive feature in our columns; he wishes this competition to be of an entertaining or instructive character and appeal to the largest possible circle of readers. The choice of such a competition will cause us some headaches which we should like to share with our subscribers. To a casual enquiry we have received varied suggestions of "a crossword puzzle on Swiss lines," "the citation of the most outstanding event in modern Swiss history substantiated by a short account," "the discovery of the three or four most popular members of our Colony by voting bulletins," etc.

We invite the opinion of our subscribers and offer a prize of £2. 2s. for a concrete proposal which is received by us not later than Thursday, August 13th, and which is subsequently selected for this competition. In the event of identical replies the prize may be divided and we reserve the right to print in part or as a whole any matter sent in to us, whether it be awarded a prize or not. MSS. cannot be returned.

### FIRST OF AUGUST APPEAL.

We already stated in a previous issue that this year's National Day collection will be allocated to the "National-Spende" (Don National) and the "Samariter Bund." Lists are now circulating in our Colony which, when completed, will be handed to the Swiss Legation for transmission as under the existing Defence Finance Regulations no direct remittances can be made to Switzerland.

Our next issue will appear on 28th August.

## ALLTRANSPORT & STORAGE LTD.

Directors : H. DEPREE, M.L.E.X. O. A. DETTWILER (SWISS) H. E. NACHBUR (SWISS)  
Secretary : F. N. RODGERS.

### ALLTRANSPORT BUILDING,

LITTLE TRINITY LANE, LONDON, E.C.4.

Cables : ALLTRANS LONDON. Telephone : CENTRAL 6341 (6 lines).

### For Overseas and Colonial Shipping

TRAFFIC TO AND FROM SWITZERLAND  
CARTAGE, PACKING, WAREHOUSING,  
INSURANCES.

FURNITURE REMOVALS (Local & Foreign)

Associated firm :

### ALLTRANSPORT & STORAGE Co., NEW YORK.

(Manager : H. E. NACHBUR)

6, State Street.

Cables : Alltrans New York.

Telephone : Bowling Green 9-5651/52.